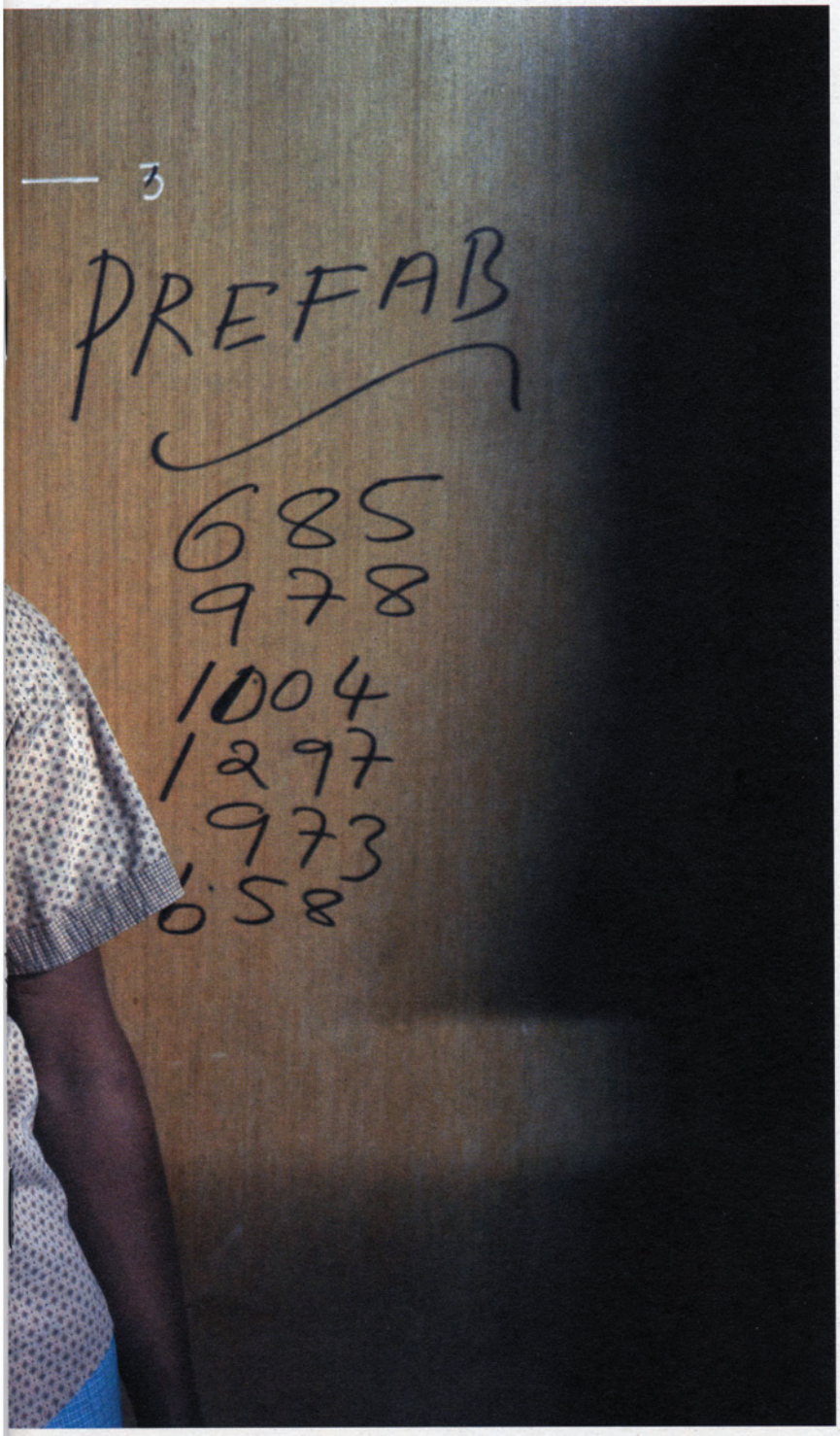
Galerie
Chantal Crousel



ZÉRO
QUATRE

REVUE SEMESTRIELLE
D'ART CONTEMPORAIN
EN RHÔNE-ALPES

SOMMAIRE

2 **ŒUVRE**
Trajectoire – Un film sans fin
par Nicolas Garait

4 **EXPOSITION**
Une biennale comme lutte des classes
entretien avec Djan Ivson Silva, Rafael Pixobomb & Sergio Franco
par Joanna Warsza

7 **PORTRAIT**
Sarah Tritz
par Elisabeth Wetterwald

10 **TERRITOIRE**
Résidences en Rhône-Alpes : Entre le fer à cheval et le fer de lance
par Fabien Pinaroli

14 **RENCONTRE**
Résider dans les circonstances
entretien avec Sylvie Vojik
par Florence Meyssonnier

16 **AIR DU TEMPS**
Opération
par Patrick Bouvet

17 **INSERT**
Rendez-Vous 11

25 **COMPTES RENDUS**
Expositions & lectures

N°9 Automne 2011 Gratuit

Galerie
Chantal Crousel

ZÉROQUATRE Nº9 Automne 2011

Édition
Association Zéro4

Rédactrice en chef
Florence Meyssonnier

Comité de rédaction
François Aubart, Carine Bel,
Nicolas Garait, Fabien Pinaroli,
Corinne Rondeau, Pascal Thevenet.

Rédacteurs
François Aubart, Franck Balland,
Carine Bel, Paul Bernard,
Patrick Bouvet, Nicolas Garait,
Aude Launay, Lélia Martin-Lirot,
Florence Meyssonnier, Estelle Nabeyrat,
Aurélien Pelletier, Fabien Pinaroli,
Charlotte Poisson, Corinne Rondeau,
Pascal Thevenet, Joanna Warsza,
Elisabeth Wetterwald.

redaction.zeroquatre@gmail.com

Graphisme
Aurore Chassé
www.aurorechasse.com
(sauf insert réalisé par Thomas Leblond
& Clément Le Tulle-Neyret)
Typographies
DIN & Goudy Old Style
Impression
Imprimerie de Champagne, Langres

Relecture
Aude Launay & MP Launay

Association Zéro4
Président : Emmanuel Tibloux
Trésorier : Stéphane Sauzedde
Secrétaire : X.

8bis, quai Saint-Vincent
69001 Lyon

ZéroQuatre est un supplément à 02
Nº 59, édité par Zoo Galerie,
4 rue de la Distillerie, 44000 Nantes
www.zerodeux.fr

Directeur de la publication
Patrice Joly

Retrouvez la revue téléchargeable en ligne
www.zeroquatre.fr

Comité partenaires de ZéroQuatre
Cité du design – École supérieure
d'art et design, Saint-Étienne ;
École nationale supérieure
des beaux-arts de Lyon ;
École supérieure d'art et design
Grenoble – Valence ;
Institut d'art contemporain,
Villeurbanne / Rhône-Alpes ;
Musée d'art moderne
de Saint-Étienne Métropole ;
Fondation Léa et Napoléon Bullukian, Lyon ;
Fondation pour l'art contemporain
Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex ;
École supérieure d'art
de l'agglomération d'Annecy.

La revue *ZéroQuatre* a été créée en 2007
à l'initiative de Nathalie Ergino, Yves Robert
et Olivier Vadrot. Elle bénéficie du soutien
de la Région Rhône-Alpes.

Région RhôneAlpes

ABONNEZ-VOUS À ZÉRO QUATRE

2 NUMÉROS / AN, 10 €

Pour recevoir *ZéroQuatre* chez vous,
merci d'envoyer vos coordonnées
complètes (nom, prénom, adresse, téléphone
et email) et votre règlement par chèque
à l'ordre de l'association Zéro4 et à l'adresse :
*ZéroQuatre – 8bis, quai Saint-Vincent –
69001 Lyon*

Nicolas Garait, "Trajectoire - Un film sans fin", Zéro Quatre, n°9, Automne 2011.

Galerie
Chantal Crousel

TRAJECTOIRE — UN FILM SANS FIN

par Nicolas Garait

ŒUVRE

MELIK OHANIAN, "DAYS, I SEE WHAT I SAW AND WHAT I WILL SEE", 10 SEPT. – 8 OCT. 2011, GALERIE CHANTAL CROUSEL, 10, RUE CHARLOT, 75003 PARIS.

Tout autant que l'œuvre finale, ce qui compte chez Melik Ohanian, c'est l'énergie déployée pour la construire et le moment unique qu'elle crée. En 1997, *White Wall Travelling* témoigne déjà, à travers un long travelling dans les rues désertes de Liverpool, de son obsession pour la trajectoire et la durée d'une image. En 2004, *Seven Minutes Before* se compose de sept écrans montrant simultanément autant de plans-séquences de vingt minutes qui convergent tous vers le même événement final. En 2005, Ohanian réalise *Invisible Film* en filmant la projection d'une copie de *Punishment Park* sur le lieu même où il fut tourné en 1971 : le film iconique de Peter Watkins n'est réceptionné par aucun écran et disparaît alors dans le paysage désertique de El Mirage, en Californie, à la tombée de la nuit, en une expérience essentielle, à la fois physique et conceptuelle. En 2011, à l'invitation de la Biennale de Sharjah, Melik Ohanian conçoit un projet qui synthétise son rapport au mouvement, à la durée d'un plan et à la multiplicité des points de vue. Un projet quasi-impossible : jour après jour, pendant près de quatre mois, *DAYS, I See what I Saw and what I will See* fait l'objet de nombreux rebondissements, jusqu'à l'annulation de l'unique projection prévue à l'issue de la Biennale.

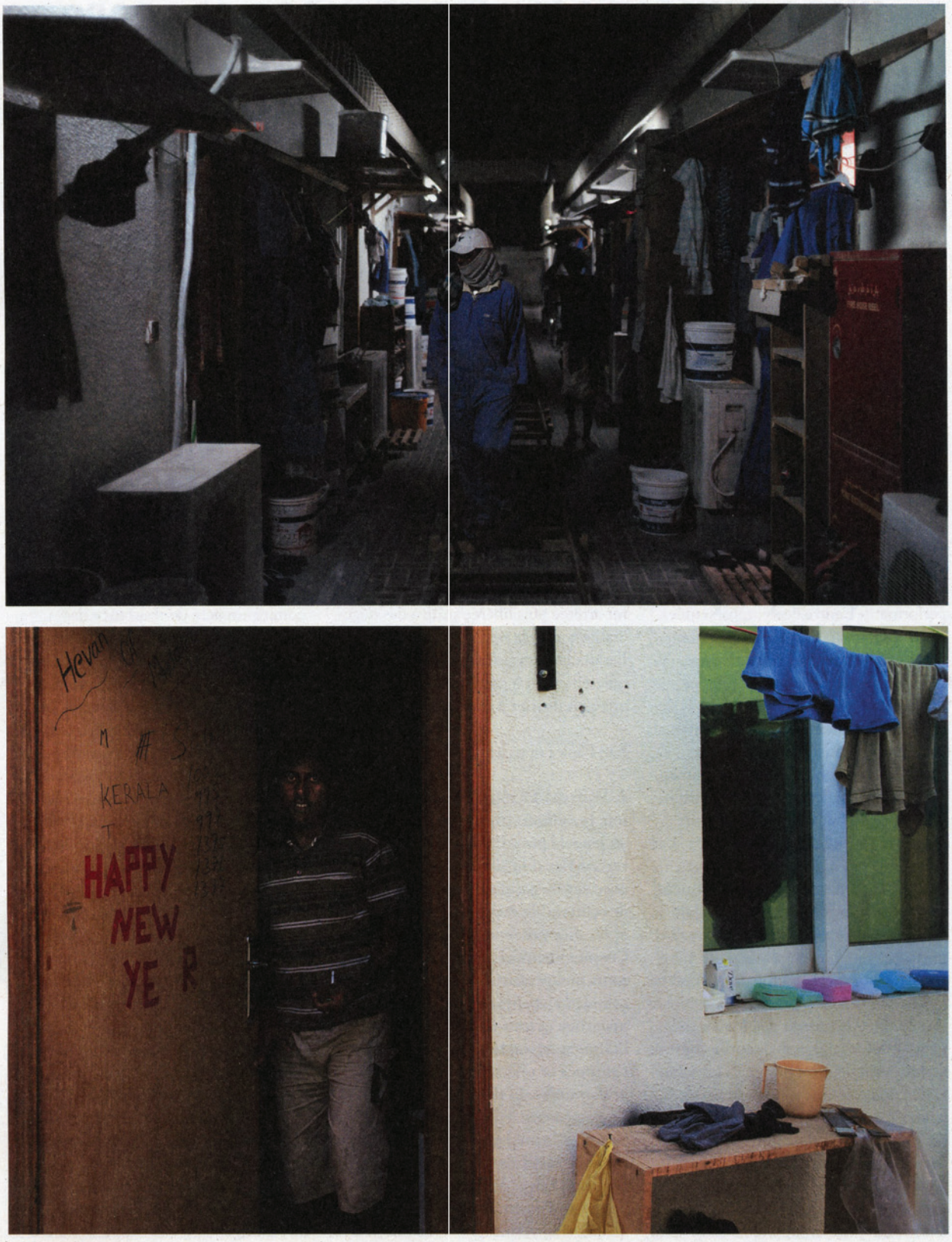
À l'origine de *DAYS*, il y a cette idée lentement mûrie d'un travelling dont la modalité serait d'avancer de 100 mètres par jour pour traverser un lieu donné. Si l'espace n'est pas rompu entre les plans, le raccord qui se fait entre eux d'un jour à l'autre, au fur et à mesure de l'avancée successive des rails du travelling, provoque une discontinuité temporelle. À Sharjah, l'artiste réalise que ce projet a toute sa place dans le monde clos – un monde dans un monde – des *labor camps*. Les repérages commencent fin 2010. La question du travail à Sharjah frappe Ohanian : les ouvriers qui viennent y travailler sont invités par une entreprise précise pour un temps qui l'est tout autant. En abandonnant une partie de leur liberté, les ouvriers qui acceptent les conditions drastiques qui leur sont imposées ont une conscience absolue de ce qu'ils font et du statut social auquel ils accèderont une fois rentrés chez eux. Les négociations commencent avec un camp de 2500 travailleurs dont les allées font justement 100 mètres de long ; les demandes d'autorisations tombent les unes après les autres pendant que l'artiste adapte le trajet de la caméra et lance la construction des rails sur mesure qui serviront au travelling. L'équipe de tournage arrive aux Émirats… et l'accès au camp est brutalement refusé.

Le *statement* original de *DAYS* stipule que le film sera diffusé une seule fois, la veille de l'ouverture de la Biennale, dans un endroit extérieur à celle-ci, sur un écran spécifiquement construit pour l'occasion qui doit être détruit à la fin de la manifestation. L'artiste part à la recherche d'un lieu dans le désert des Émirats, sur les îles artificielles et dans la ville mais se heurte là encore à des refus irrecevables et à des excuses qui n'en sont pas, malgré le soutien sans faille de l'équipe de Sharjah et particulièrement des commissaires Haig Aivazian et Rasha Salti. Le camp qui était prévu au départ étant désormais inaccessible, l'artiste se tourne vers un autre lieu, moins grand et surtout moins vivant. La question qui se pose alors, c'est de reformuler le projet pour qu'il corresponde conceptuellement avec ce changement abrupt. Dans le camp d'origine, l'activité était constante ; dans ce camp de 450 personnes, le rythme est plus classique : vide le jour, grouillant la nuit. Ohanian décide de doubler le tournage, jour et nuit, pour projeter les deux moments sur un écran à double face dont le spectateur puisse faire le tour : la vision sombre, de nuit – la plus habitée – nourrit ainsi la vision de jour, plus visible mais vide de tout mouvement.

Cette deuxième version du projet modifie notablement les conditions de travail qui deviennent de plus en plus difficiles. Le travail produit par l'équipe de tournage vient appliquer un geste à une réalité, celle des travailleurs filmés, provoquant du même coup une sorte d'« égalité » entre l'objet filmé et sa représentation. Au final, le tournage dure 11 jours, pour une distance de 1 km 100 à vitesse constante, soit 44 minutes de film. Quant à l'écran, il devient impossible de le construire à temps pour l'ouverture de la Biennale de Sharjah. Des solutions sont proposées sans qu'aucune ne soit acceptable : *DAYS* n'a pas vocation a être projeté dans le champ du musée ou de l'architecture ici sauf à vouloir sacraliser la vision du monde des travailleurs qu'il met en œuvre : Ohanian repousse donc la projection à la fin de la manifestation.

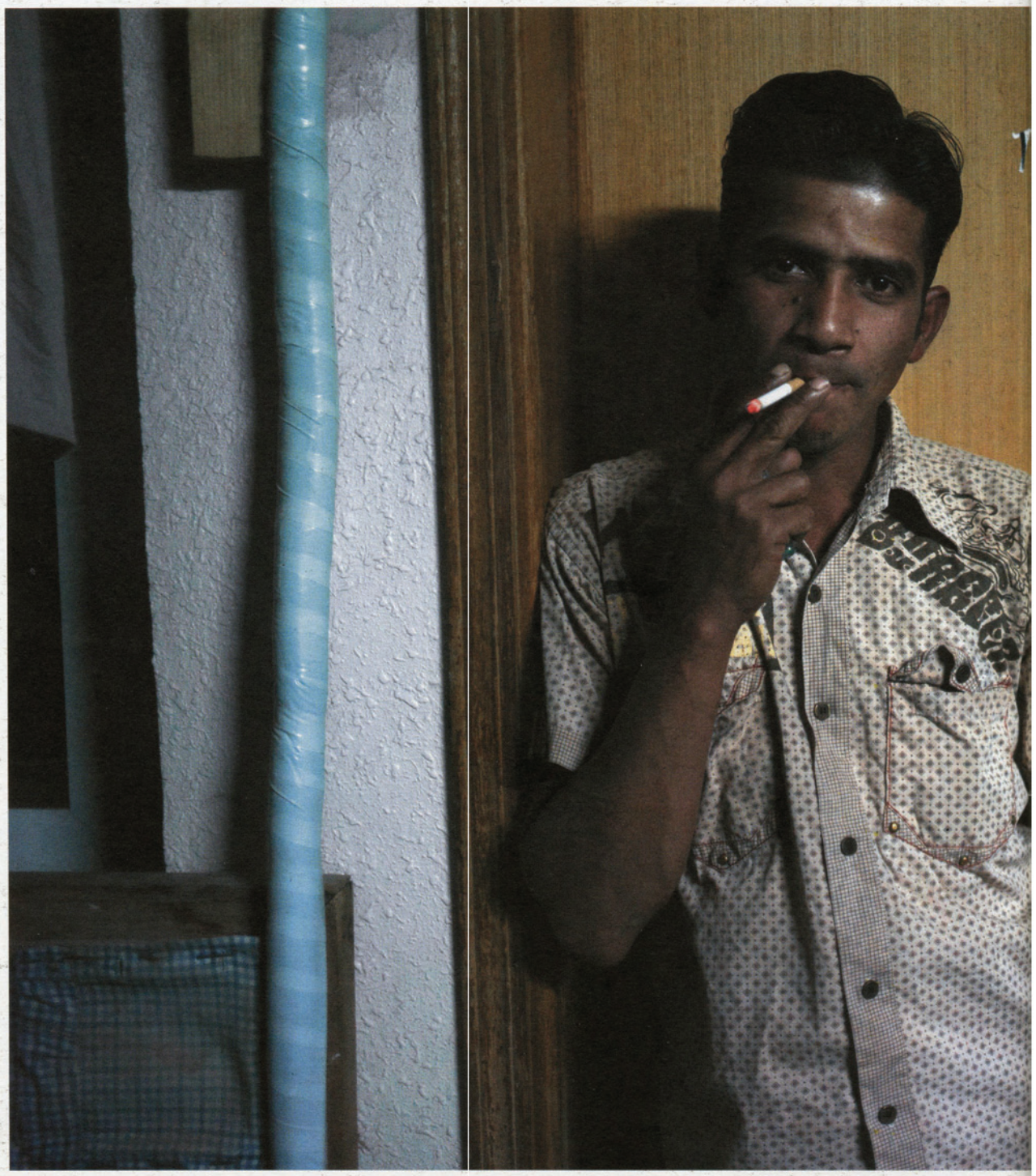
De retour en France après l'ouverture de Sharjah, où l'œuvre n'était volontairement présentée que sous la forme d'un poster reprenant son *statement* et des rails disposés au sol en pleine ville, Melik Ohanian apprend le licenciement abrupt du directeur artistique de la Biennale, Jack Persekian. C'en est trop : l'artiste annule la projection de *DAYS* – et se retrouve du même coup avec un objet passionnant qui traite de l'absurdité de l'art face au réel, mélange de résignation et de traversée d'un monde qui refuse de se laisser voir. Un trajet, une ligne prédéterminée face au quotidien, et surtout cette très belle question finale de l'impossibilité d'exposer un film sans vraiment savoir si c'est le format même d'exposition qui l'en empêche, ou si c'est le film lui-même ◆

Galerie
Chantal Crousel



Melik Ohanian, *DAYS, I See what I Saw and what I will See*, 2011. Documents de tournage. © Melik Ohanian

Galerie
Chantal Crousel



Melik Ohanian, *DAYS, I See wh* *v and what* *e*, 2011. Document de tournage. © Melik Ohanian